



# Espace Candidat

## Français écrit - Baccalauréat général

15 /  
20



**Appréciation :** Vous rendez compte d'une lecture précise et d'une bonne connaissance de l'oeuvre. Vous vous appuyez sur des connaissances littéraires pertinentes. En revanche, vous réduisez le sujet à l'affrontement entre Camille et Perdican, ce qui en réduit considérablement l'enjeu. Le propos est clairement organisé et vous vous exprimez dans une langue globalement correcte.



santorin.examens-concours.gouv.fr



## Dissertation - Sujet B-

À la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le romantisme se développe, notamment en Allemagne. Des œuvres liées à ce mouvement abondent de nombreux thèmes comme la nature, le rejet des règles de la littérature artistique mais aussi les sentiments. En France, il est promu par Victor Hugo qui fonde le drame romantique. Alfred de Musset né en 1810 d'une famille aristocratique et mort d'une crise cardiaque en 1857 est associé aux romantiques de son époque mais se caractérise par sa liberté. Ses œuvres varient entre lyrisme et ironie, sincérité des sentiments et manipulations. Il est connu pour ses pièces de théâtre comme Lorenzaccio ou les caprices de Marianne, mais aussi pour ses poèmes tel que les confessions d'un enfant du siècle. Son regard critique de la société du XIX<sup>ème</sup> et de l'amour est un trait caractéristique de son style, de plus, sa relation tumultueuse avec l'écrivaine Georges Sand, inspirera fortement ses écrits. En 1834, est publié On ne badine pas avec l'amour, une pièce en trois actes racontant la relation de Camille et Perdican faisant directement écho à celle d'Alfred de Musset et Georges Sand. La fin tragique a alors une portée autobiographique. Il met en scène dans la pièce la complexité du cœur.

C'est un roman

punctuation

+  
syntaxe

le sujet ne se restreint  
pas à l'affrontement  
entre Camille  
et Perdican

et l'importance et la subtilité du langage. de sujet nous pousse à analyser le jeu du cœur et de la parole que réalisent les personnages. Nous pouvons alors nous demander si Camille et Perdican ne font-ils que jouer avec l'autre dans On ne badine pas avec l'amour. En premier temps nous venons ~~que les personnages~~ le jeu des personnages pour faire avouer les sentiments de l'autre, par la suite nous observerons que le jeu s'arrête pour laisser place au sérieux et à la sincérité, puis pour terminer nous montrerons les conséquences du jeu.

< Dans un premier lieu, on constate que >  
l'affrontement n'est pas sérieux puisqu'il s'agit d'un jeu d'orgueil qui a pour but de faire avouer les sentiments de l'adversaire.

D'abord, Camille et Perdican portent un masque tout au long de la pièce, représentent par la parole qui oppose le cœur, la froideur de Camille par exemple dans l'acte I scène 2 avec sa phrase « Excusez-moi » pique l'orgueil de Perdican. Celle-ci refuse de jouer au mariage arrangé du Baron laissant inconsolablement le jeu d'orgueil de Perdican et Camille prendre place. Elle utilise le passé pour cacher ses sentiments, dans l'acte II scène 5 elle dira « Je t'ai aimé » mais c'est un moyen de dissimuler qu'elle l'aime encore même aujourd'hui. Elle n'est pas la seule à utiliser la parole comme masque, face à la froideur de Camille, Perdican va également le porter dans l'objectif de persuader son cœur. On peut voir dans l'acte I scène 3 qu'il dit « une amitié me convient » face au rejet de Camille mais aussi dans

L'acte III scène 2 où, épris de colère, il mise ses sentiments pour Camille après l'interception de la lettre destinée à Louise. Celle-ci écrit « J'ai tout fait pour le député de moi », Perdicar répliquera par « Non Camille, je ne t'aime pas », faisant définitivement les yeux où l'objectif est d'embrasser le masque de l'autre.

Enfin, ils jouent à l'aide d'un badinage factice, sacrifiant Rosette sur l'autel de l'hubris. Mis en place à l'acte III scène 3 la première phase du jeu est lancée par Perdicar. Afin d'éveiller la jalousie de ~~Rosette~~ Camille, il décide de faire la cours à Rosette, la sœur de lait de Camille. Il donne d'ailleurs à son adversaire un billet, afin qu'elle puisse assister à ce badinage, c'est le début des scènes du témoin caché. Il déclare « Je t'aime Rosette » et reproche à Camille par des sous-entendus que les discours des monna l'ont corrompus, il jette la bague de Camille, un symbole du cœur qui pique l'orgueil à celle-ci, « il a jeté ma bague dans l'eau ! » dira-t-elle. Camille ne veut pas s'avouer perdante et utilisera le même stratagème sur Perdicar pour prouver à Rosette qu'il la manipule à l'acte III scène 6. Tout comme il a pu le faire avec Rosette, Camille badime « Je suis d'humeur à faire la cours » exprimera-t-il. Perdicar se laissera emporter par ces belles paroles et sera pendant du jeu en avouant « Je t'aime Camille et je me memis jamais », ne sachant pas que Rosette était également présente dans la pièce, c'était la deuxième phase du jeu.

ponctuation

Même si le jeu est mis en place entre les masques et les badinages factices on constate dans un second temps qu'il laisse place également à la similitude et au sérieux.

Pour commencer, on remarque que le jeu s'arrête pour exprimer les peurs et les visions de l'amour. Séparés à l'enfance, les deux cousins ont reçus une éducation.

punctuation

différente, influençant les craintes ou le desin de l'amour. Ils ne se cachent pas puisque à l'acte II scène 5 ils partagent mutuellement leur vision de manière sérieuse. Éduquée au couvent, Camille voit l'amour comme « le mensonge des hommes », les discours des hommes l'ont influencés, elle dira « Je veux aimer mais je ne veux pas souffrir, je veux aimer d'un amour éternel et faire des serments qui ne se ~~trouvent~~ violent pas ». Elle incarne l'amour divin, céleste, celui de la raison et de Dieu. Perdicam éduqué pour être médecin lui voit l'amour comme une « chose sainte et sublime » de « deux êtres si imparfaits et si affreux ». Il incarne l'amour terrestre et charnel, pour lui, on ne doit pas regretter d'aimer, il le dis dans sa longue tirade « et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière et on se dit, j'ai souffert souvent, je me suis trompé quelque-fois mais j'ai aimé, c'est moi qui ai vécu et mon um être factice créé par mon orgueil et mon ennui ». Il met cet amour au dessus de tout même de l'amour de Dieu.

Ensuite le jeu s'arrête pour laisser place à la dénonciation. En effet Perdicam commence les révélations à l'acte II scène 5 où il accuse Camille de porter « un masque de plâtre » et d'être corrompue par les « viciés hivers, empoisonnés », il utilise de nombreux exclamations et des questions rhetoriques pour reprocher l'éducation des monnes. Puis il marque une rupture avec la conjonction de coordination « mais ton cœur est pur » pour justifier le fait qu'il a cerné Camille, quelle ment pour cacher ses sentiments car comme dit précédemment, l'amour lui fait peur. Celle-ci va également lancer des reproches à Perdicam à l'acte III scène 6 après le badinage factice exercé sur Rosette à l'acte III scène 3, Camille fait révéler les sentiments réels de Perdicam. Elle affirmera que les femmes « utilisent le mensonge quelquefois ».

Mais qu'elle m'a pas joué avec les sentiments de l'immonce  
Rosette, c'est pourquoi elle le démontre en disant qu'elle  
m'a pas fait « des paroles bruyantes adressées à une  
autre ».

Pour terminer, même si la parole est en opposition  
au cœur dans le jeu, celle-ci va en devenir le miroir  
lors des révélations à l'acte III scène 8 qui posent la  
fin du jeu. Le cœur parle enfin « insensés que nous  
somme, nous nous aimons ! » s'exclame Perdican « oui,  
nous nous aimons » réplique Camille, ils en viennent  
à s'interroger : « lequel de nous a voulu tromper l'autre ?  
mais en trompant l'autre, ils se sont en réalité trompés  
eux-mêmes par leur jeu ». Deux visions de l'amour va  
de plus s'échanger, en effet Camille va avoir une  
vision terrestre et charnel à la fin de la pièce, se  
libérant de son orgueil, elle dira « laisse moi sentir  
ton cœur », un contact sensuel qu'elle a toujours désiré  
mais son orgueil lui en empêchait. Perdican lui,  
exprimera un amour divin s'adressant à Dieu et  
en montrant que leurs « cœurs » (ici plutôt leur âme) sont purs.

Malgré les similitudes et les aveux on voit que  
les jeux enfantins mènent à des conséquences terribles.

En premier lieu, les conséquences des jeux étaient

punctuation

annoncés en effet dès l'acte I scène 2 le baron dit « voilà un commencement de mauvaise augure », indiquant ainsi l'échec de leur histoire d'amour, de chœur, lui aussi. Puisse sous-entendre que Rosette n'est pas tirée d'affaire comme à l'acte III scène 4 « elle me sait pas ce qui lui attend ». A l'acte III scène 3, les métaphores des reflets de l'eau montraient cette fin tragique puisque le reflet de Rosette disparaît. Enfin nous pouvons analyser les onomastiques du couple, Perdicam renvoie à "pendant", il perd en révélant ses sentiments en premier puis en ne pouvant pas vivre son amour avec Camille. Quant à Camille, son onomastique vient de "Camilla / Camillus" qui désigne l'enfant qui assistait le prêtre lors des sacrifices aux dieux, ici le sacrifice de Rosette.

Pour conclure cette partie, le jeu enfantin où les conséquences ne sont pas prises en compte mènent à la mort de Rosette, le tragique de ce drame romantique. Perdicam réalise ses vœux, lui qui ne voulait pas d'un « être créé par son orgueil et son ennui » à l'acte II scène 5, l'a tout de même créé et dit « orgueil le plus fatal » (ici mortel) « des conseillers humbles », qu'est-  
tu venue faire entre cette fille et moi ». Lui qui a critiqué Dieu le supplie de les épargner « on a joué avec la vie et la mort mais notre âme est pure », il affirme donc avoir joué sans prendre en compte des conséquences. De plus, Camille reprendra cette image froide, elle qui parlait peu au début de la pièce « excusez-moi », acte I scène 2 mais qui s'était libérée tout au long des scènes fait une marche funèbre et

signe la fin du jeu avec cinq mots « Elle est morte, adieu Perdicarn ». Validant le titre proverbe, On ne badime pas avec l'amour ».

syntaxe

En définitive, Camille et Perdicarn jouent tout au long de la pièce afin de donner l'autre par là parole tout en leur faisant avouer leur sentiments. Entre mensonges, badimages et sacrifices, tout les coups sont permis. Ce jeu laisse tout de même place à la simonie et à des affrontements sérieux pour partager leur vision de l'amour, dénoncer et avouer. Cependant le jeu s'arrête trop tard, entraînant le sacrifice de Rosette sur l'autel de l'hubris rendant ainsi leur amour impossible. Alfred de Musset s'inspire de Marivaux, on pourrait même reformuler le titre par « On ne marivaude pas avec l'amour ». Tout comme Les jeux de l'amour et du hasard, les personnages jouent et mentent pour assimiler leurs sentiments. Mais si la pièce de Marivaud publie un siècle plutôt se termine bien, Alfred de Musset choisit de tourner la pièce dans le tragique avertissant le spectateur des conséquences du jeu du cœur et de la parole.

ouverture  
pertinente